

LES EVENEMENTS DE "MAI-JUIN 1968" ET L'ORIENTATION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE : UNE QUESTION DE SENS

Francis DANVERS,
professeur en sciences de l'éducation, Lille 3,
laboratoire Cirel-Proféor, EA 4354

■ *"A travers les étudiants, c'est le problème de la jeunesse qui est posée, de sa place dans la société, la discipline a en grande partie disparu, l'évolution des mœurs a transformé les rapports entre parents et enfants, la famille est souvent dissoute, la patrie discutée, souvent niée, Dieu est mort pour beaucoup (...).*

Tout est à repenser, y compris nos méthodes de sélection...

La jeunesse universitaire est désemparée. Je ne vois de précédent dans notre histoire qu'en cette période désespérée que fût le XV^e siècle, où s'effondraient les structures du Moyen-Age et où, déjà, les étudiants se révoltaient en Sorbonne. à ce stade, ce n'est plus, croyez-moi, le gouvernement qui est en cause, ni les institutions, ni-même la France, c'est notre civilisation elle-même."

Georges Pompidou à la tribune de L'Assemblée nationale,
15 mai 1968

"Je prends mes désirs pour la réalité car je crois en la réalité de mes désirs" (La Sorbonne, 1968)

"L'éducateur doit être lui-même éduqué" (La Sorbonne, 1968)

"Explorons le hasard" (Boulevard Saint Germain, 1968)

"Soyez réalistes, demandez l'impossible" (Censier, 1968)

"Le pouvoir sur ta vie tu le tiens sur toi-même" (Rue Dauphine, 1968)

"Autogestion de la vie quotidienne" (Place du Panthéon, 1968)

"Manquez d'imagination, c'est de ne pas imaginer le manque" (Nanterre, 1968)

"Vive le pouvoir des conseils ouvriers étendu à tous les aspects de la vie" (Nanterre, 1968)

"Les événements de mai ont commencé par ceux de la Sorbonne sur lesquels on épilogue en

vain. Les revendications les plus légitimes des étudiants ne nous masquent pas que leur problème est international. Les facultés sont fermées en Chine, les étudiants se battent au Japon, se révoltent en Italie, en Hollande et même de l'autre côté du rideau de fer. Nous ne sommes pas en face d'un besoin de réformes, mais en face d'une des crises les plus profondes que la civilisation ait connue".

André Malraux, discours du ministre du général de Gaulle,
20 juin 1968

PRELUDES A UN MAELSTRÖM

Dans l'histoire du mouvement francophone d'orientation au XX^e siècle, peu d'événements ont projeté sur l'avant-scène sociale des questions d'orientation scolaire et professionnelle. La singularité de cette "crise paroxystique" mérite un examen plus approfondi et une mise en perspective que le recul du temps commence à nous offrir, avec plus d'une génération de distance¹.

Notre propos ira bien au-delà de la chronique de quelques semaines de grève, rituellement rappelée à chaque anniversaire. C'est d'un autre regard sur l'orientation des jeunes qu'il s'agit. Nous analyserons les répercussions de "*la montée des jeunes*" puis de leur "révolte" (A. Sauvy, 1959, 1970) en interrogeant les enjeux de l'orientation de la jeunesse scolarisée, situés dans une période critique de notre évolution sociale. Nous voudrions montrer que plus rien ne sera comme avant dans le petit monde de l'orientation scolaire et professionnelle. L'orientation professionnelle en se scolarisant rencontre dans la seconde moitié des années soixante la question universitaire, et se complexifie à mesure qu'un plus grand nombre d'adolescents interpellent collectivement les finalités de sa société, et se pose pour chacun d'entre eux, la lancinante question : "*Quelle filière suivra-t-on sur les bancs de l'université ?*".

Tout ne commence pas avec la "contestation de Mai-Juin 1968". La rupture majeure dans une société en mutation accélérée ne vient pas des "rêves pédagogiques" issus de 68, mais de la fin de la sélection à l'entrée en sixième (1956). Cette fin a elle-même une

¹ Une première version de ce travail de recherche sur Mai 68 et l'orientation scolaire et universitaire a été publiée dans les *Cahiers Alfred Binet*, n° 4/ 669, décembre 2001, Erès, (p. 37-50). A l'occasion du 40^{ème} anniversaire de ces "événements", nous avons co-organisé avec S. Blanchard et P. Roche à l'Inetop-Cnam Paris, un séminaire de recherche intitulé : "S'orienter et être orienté dans les années soixante", Gréo (Groupe de recherche sur l'évolution de l'orientation professionnelle et de la psychologie scolaire) le 19 mai 2008, avec la participation de B. Pudal, professeur de sciences politiques à l'université de Paris X-Nanterre, (*Le Monde de l'éducation*, juin 2008, n° 370, p. 70-73). Notre contribution reprend les principaux thèmes de notre exposé et de la discussion qui en a fait suite.

cause, distincte de la relation entre l'école primaire et le second degré, les besoins en diplômés qualifiés pour évoluer dans un environnement technique et scientifique. Autrement dit, c'est la pénurie d'ingénieurs et de techniciens des années cinquante, par comparaison avec les pays industrialisés, qui a poussé à ouvrir plus largement l'enseignement secondaire. Dès 1961, L. Cros, dans un ouvrage au titre prémonitoire *L'explosion scolaire*, cristallisait plusieurs courants de pensée qui avaient une portée de transformation sociale et culturelle.

Un courant d'inspiration pédagogique et psychologique, celui de l'Education nouvelle, préoccupé d'adapter l'école aux besoins de l'enfant et de respecter le processus de son développement.

Un courant d'inspiration politique et philosophique poussant à la "démocratisation de l'enseignement" dans un souci d'équité et d'harmonie sociale.

Un courant d'inspiration sociologique et économique (A. Sauvy, J. Fourastié et alii) qui a mis en évidence l'incidence du progrès scientifique et technique sur les structures professionnelles et sociales et sur les besoins de formation et d'instruction qui en étaient la conséquence.

L'éclatement des structures sous le poids du nombre², rendait nécessaire une adaptation des finalités de l'école pour un public, dont les attentes ne coïncidaient plus *a priori* avec les canons de la culture académique. 1968 est la première année où la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans a été rendue effective. La décision de prolongation des études de quatorze à seize ans est due à la réforme Berthoin-Fouchet (1959-1963).

En décembre 1963, une enquête d'opinion parue dans *Le Figaro* interpellait "l'orientation scolaire : mythe ou réalité ?". Chez les universitaires, "Le manifeste pour l'Education nationale" soutenu par les *Cahiers pédagogiques*, les colloques de Caen (1966) et surtout d'Amiens (mars 1968) organisés par l'Association d'études pour l'expansion de la recherche scientifique auront un grand retentissement, soulignant l'urgence de changer en profondeur le système éducatif et de reconsidérer les critères de la sélection à l'école. L'orientation scolaire et universitaire est source de tensions et de contradictions.

Rétrospectivement le "chômage frictionnel" de l'époque n'a aucune commune mesure avec le "chômage de masse" que nous connaissons aujourd'hui. Il n'empêche que ces années d'expansion (plus de 5 % de croissance du PIB en moyenne) encadrées par l'Etat-Providence, régulateur et redistributeur, connaissaient des à-coups (baisse de la rentabilité du capital). Un plan de stabilisation de l'économie française couvre les

² Les effectifs universitaires étaient passés de 150 000 en 1954-1955 à 220 000 à la rentrée 1961-1962 et à 330 000 en 1964-1965, soit plus 120 % en dix ans et plus 50 % en trois ans (cité par O. Galland, 1993, p 44).

années 1963-1966. Une crainte dans l'avenir professionnel s'exprime par la création d'institutions comme l'Association pour l'emploi des cadres, APEC, (1966) et l'Agence nationale pour l'emploi, ANPE, (1967), organisée moins pour les 165 000 chômeurs recensés, que pour faire face à la main-d'œuvre manquante sur le marché du travail. Le Premier ministre G. Pompidou estimait que "*Si on atteint les 500 000 chômeurs en France, ce sera la révolution*" !... Les jeunes en situation pré-professionnelle pouvaient ressentir leur situation comme frustrante³. Dans les facteurs de la prise de conscience de l'avenir à l'adolescence, les parents et les pressions extérieures au milieu scolaire jouent un rôle prépondérant car "*les choix et les rejets s'inspirent de l'horizon professionnel propre au milieu.*" (B. Zazzo, 1966, p. 193).

Nous entendons par "orientation", un phénomène humain, multidimensionnel et complexe, qui repose sur une base anthropologique, d'où l'importance que nous accordons à la dimension historique et culturelle qui conditionne les attitudes à l'égard de l'avenir. L'orientation scolaire et universitaire a un double registre, individuel et collectif. La disjonction de ces deux ordres est caractéristique d'une période de crise, au sens de mutations sociologiques. M. Cherkaoui, 1993, y voit l'émergence d'un "nouvel ordre scolaire".

L'ORIENTATION SCOLAIRE, "EPINE DORSALE" DE LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT : L'ECHEC D'UNE TENTATIVE DE MODERNISATION⁴ EN EDUCATION

La presse peut se révéler un média pertinent pour rendre compte de la sensibilité de l'opinion publique à telle ou telle question, ceci est d'autant plus vrai qu'elle contribue à la fabrication de cette même opinion. Une étude portant sur le journal *Le Monde* recense les articles ayant trait aux enjeux de l'orientation scolaire et professionnelle des années soixante.

Le choix de ce "quotidien du soir", parisien et national, qui touche les classes urbaines, moyennes supérieures et intellectuelles, nous paraît adapté pour rendre compte des "événements de Mai-juin 68", même si depuis, des analyses plus fines ont montré que tout ne se passait pas dans la capitale, et que les régions françaises ont

³ En 1968, 897 420 jeunes de quinze à vingt-quatre ans sont chômeurs ou inactifs et en 1990, 886 241 jeunes sont dans la même situation. Soit, d'après les sources du recensement, en 1968 11,2 % de l'ensemble de la population des quinze à vingt-quatre ans et en 1990 10,4 %. Les premières "mesures jeunes" sont instaurées en 1968 : "Une chance offerte aux jeunes sans qualification ni diplôme", *Usine nouvelle*, n° 39, 26 septembre 1968, p. 152.

⁴ L'époque est à la modernisation économique à travers les gains de productivité. J.J. Servan-Schreiber publie en 1967, *Le Défi américain*, Denoël.

vécu à leur manière, ce mouvement transnational à dimension générationnelle⁵. Le tableau synoptique que nous présentons de la manière suivante est à mettre en rapport avec l'annexe de cette contribution :

Tableau 1. *Liste d'articles du journal le monde de 1965 à 1968 relatifs à l'orientation scolaire et universitaire.*

Date	Titres	Rubrique	Evénements déclencheurs	Nom de l'auteur
4/03/65	Auteuil ou Longchamp... L'orientation scolaire	Libres opinions - p. 11	Projet de réforme du 2 ^d cycle de l'enseignement secondaire	P. Fraisse
20/03/65	Comment éviter les orientations "négatives" des élèves	Libres opinions - p. 11	Projet de réforme du 2 ^d cycle de l'enseignement secondaire et supérieur	J. Bergerard
8/06/65	Examen et orientation	Libres opinions - p. 14	Saison des concours et examen	A. Latreille
10-11/ 10/65	L'orientation devrait permettre un enseignement sans examens	La vie universitaire - p. 16	10 ^e congrès national de l'Association des conseillers d'orientation	G. Debeyre
12/10/65	La vitesse d'acquisition des connaissances varie selon l'origine sociale	L'actualité universitaire - p. 10	10 ^e congrès national de l'Association des conseillers d'orientation	H. Deligny
25/02/66	Les nouveaux projets de réforme concernent les enseignements supérieurs et techniques	Les projets de réforme des enseignements techniques, secondaire et supérieur - p. 6	Projet de réforme de l'enseignement	B. Girod de l'Ain
5/05/66	Parents et enfants devant l'orientation : observer, dialoguer, s'informer plutôt que rêver	La femme, l'enfant et la maison - p. 13	"Aide" aux parents et enfants confrontés à l'orientation	G. Gabey

⁵ L'article le plus célèbre du quotidien *Le Monde* est celui de l'éditorialiste P. Vianson-Ponté sur l'état de la société française : "La France s'ennuie" du 15 mars 1968.

28/05/66	Création d'un office d'information pour l'orientation scolaire	L'actualité universitaire - p. 14	Le Conseil interministériel approuve les textes qui prévoient sa mise en place	B. Girod de l'Ain
8/10/66	L'Assemblée nationale adopte en première lecture, le projet de loi-programme sur la formation professionnelle	Les travaux parlementaires - p. 6	Adoption par l'Assemblée nationale du projet de loi-programme sur la formation professionnelle	A. Ballet
8/12/66	Les suggestions de la commission	Débat sur l'orientation scolaire au Sénat - p. 11	Rapport sur la commission "Louis Cros"	O. Guichard
18/01/67	Création de l'Office d'information scolaire	La vie universitaire - p. 8	Projet de réforme Fouchet	B. Girod de l'Ain
4/02/67	La coopération maîtres-parents	La vie universitaire - p. 12	Déclaration de parents d'élèves du lycée Janson de Sailly au sujet de l'orientation dans le cadre de la réforme	
12-13/03/67	Recrutement de conseillers d'orientation scolaires	La vie universitaire - p. 16	Arrêté publié au Journal officiel	
2-3/07/67	L'information est la tâche principale des centres	La vie universitaire - p. 15	Le congrès des conseillers d'orientation scolaires	J. de Rosière
12/09/67	Comment orienter sans savoir ?	Supplément éducation: correspondance - p. 11	Réactions d'un professeur de lycée aux affirmations du ministre	C. Zehren
21/09/67	Il manque des professeurs conseillers d'orientation	A la télévision - p. 24	Le Ministre de l'Education nationale participe à une émission télévisée	B. Girod de l'Ain
24-25/09/67	L'observation intense des élèves	L'actualité universitaire : correspondance - p. 9	Lettre d'un professeur principal de 6 ^e , animateur de conseils d'orientation	
21/12/67	Endiguer le flot	L'orientation scolaire - p. 1 et p. 11	Des textes rendant plus sévères la sélection à l'entrée en seconde sont préparés par le gouvernement	B. Girod de l'Ain

21/12/67	Les projets de décrets et d'arrêtés	L'information et l'orientation scolaires - p. 11	Des textes sur l'information et l'orientation soumis aux organes consultatifs de l'Education nationale	
22/12/67	Le conseil de l'enseignement repousse les projets de textes sur l'orientation	L'actualité universitaire - p. 10	Le Conseil supérieur de l'Education nationale examine les projets de décrets et d'arrêtés sur l'information et l'orientation scolaires	
23/12/67	Les projets sur l'orientation scolaire	L'actualité universitaire - p. 10	Le Conseil supérieur de l'Education nationale approuve des textes notablement amendés	B. Girod de l'Ain
27/12/67	La réforme de l'orientation scolaire. Le projet gouvernemental masque les vrais problèmes, estime le SGEN	L'actualité universitaire - p. 11	Des textes sur l'information et l'orientation soumis aux organes consultatifs de l'Education nationale	
22/12/67	Le Conseil de l'enseignement repousse les projets de textes sur l'orientation	L'actualité universitaire - p. 10	Le Conseil supérieur de l'Education nationale examine les projets de décrets et d'arrêtés sur l'information et l'orientation scolaire	
23/12/67	Les projets sur l'orientation scolaire	L'actualité universitaire - p. 10	Le Conseil supérieur de l'Education nationale approuve des textes notablement amendés	B. Girod de l'Ain
27/12/67	Le projet gouvernemental masque les vrais problèmes, estime le SGEN	L'actualité universitaire - p. 9	La réforme de l'orientation scolaire	

29/12/67	Les syndicats des enseignements secondaire et supérieur s'élèvent contre l'orientation autoritaire des élèves	L'actualité universitaire - p. 9	La réforme de l'orientation scolaire	
4/01/68	Orientation et administration	Libres opinions - p. 8	Projet de réforme de l'orientation	A. Prost
11/01/68	A. Peyrefitte fait approuver les grandes lignes du projet réformant l'orientation pédagogique et professionnelle	Au conseil des ministres - p. 24	Le communiqué du conseil des ministres sur le projet de réforme de l'orientation pédagogique et professionnelle	
20/01/68	"La réforme de l'orientation scolaire a établi une procédure administrative et paternaliste"	L'actualité universitaire - p. 8	Déclaration d'une union de parents d'élèves concernant la réforme de l'orientation	
22/05/68	Institut national d'orientation professionnelle : refus de se présenter au diplôme	La crise de l'université - p. 8	Les étudiants refusent de se présenter au diplôme et exigent l'abrogation des projets de décret sur l'orientation...	

Cette investigation documentaire sur l'orientation scolaire et la réforme de l'enseignement prend tout son sens dans "l'esprit du temps". Pour nous limiter à la période allant de mars 1965 à mai 1968 (soit 30 articles), un fait massif apparaît : l'orientation scolaire et universitaire est une pomme de discorde entre les acteurs sociaux et apparaît très clairement, comme un enjeu de pouvoir. Les ouvrages de sociologues critiques : P. Bourdieu et J.C. Passeron, *Les Héritiers*, 1964, et *La reproduction*, 1970, dominent la période. *L'école capitaliste en France* (C. Baudelot et R. Establet, 1971) est dénoncée dans ses rouages implacables et son idéologie mystificatrice : l'égalité des chances.

P. Fraisse (1965) dénonce les faux-semblants de la démocratisation qui transforment l'orientation en un parcours d'obstacles, fruit du hasard et de la sélection au profit des "héritiers" de la bourgeoisie régnante. Les examens sont dénoncés dans leur arbitraire, "*ultime vestige des tortures du Moyen-Age*" (Recteur G. Debeyre, 1965), etc. En définitive, la réforme de l'enseignement secondaire avec la création des collèges d'enseignement secondaire (CES), la mise en œuvre des cycles d'observation et d'orientation (réforme "Capelle-Fouchet", 1963) et l'effet escompté en matière de

démocratisation de l'éducation ne convainquent pas vraiment.

La réorganisation du baccalauréat (1965) suscite les inquiétudes des lycéens et des étudiants, plus nombreux à être concernés.⁶ La réforme de l'enseignement supérieur (1966) laisse bon nombre d'universitaires perplexes.

Les syndicats des enseignements secondaire et supérieur en constatant la volonté gouvernementale de réforme de l'orientation scolaire s'élèvent contre le caractère autoritaire de celle-ci. Le SNI craint *"un dispositif qui sera pratiquement sans appel"*. Le SNES dans son congrès national à Lyon, dénonce le plan gouvernemental qui renforce la prédétermination sociale et les mécanismes d'élimination, organise la sélection et la répartition des élèves en fonction de normes malthusiennes, dessaisit professeurs principaux et conseillers d'orientation de leurs attributions pour les confier à un service technocratique. Des unions de parents d'élèves regrettent la confusion entre l'orientation psychopédagogique et une procédure administrative et paternaliste, de sélection à partir des insuffisances. Cette orientation par la négative s'oppose à l'idée d'une orientation continue, objet d'une action éducative. Recul par rapport à l'Ecole unique, l'orientation, clef de voûte de la réforme des CES, est contestée parce que les critères sont exclusivement scolaires et l'on prétend orienter et spécialiser trop précocement. Même sévérité chez A. Prost qui qualifie le système d'orientation au sein de l'enseignement secondaire de "fonctionnellement monstrueux".

En réalité, l'avenir de l'orientation des jeunes se trame dans les allées feutrées du pouvoir. D'avril 1963 à avril 1968, six conseils restreints à l'Élysée (le relevé des décisions est signé Charles de Gaulle) préconiseront les modalités de la refonte de l'enseignement secondaire et supérieur avec leurs incidences sur le fonctionnement de l'orientation. En décembre 1966, une commission d'enquête réunissant députés et sénateurs - fait exceptionnel en France - examine les problèmes particuliers à l'orientation scolaire. Ainsi les suggestions de la "commission de contrôle" vont être mises en débat au Sénat. Le souhait d' "exorciser" le mot, le poids de l'hérédité sociale et familiale, le rôle d'orienteur à distinguer de celui de professeur, l'évolution de la

⁶ En 1950, on dénombrait 5,12 % de bacheliers pour une génération de 632.000. En 1967, 15,37 % étaient titulaires du premier grade de l'enseignement supérieur pour une génération de 866.800. Le thème de la dévalorisation du baccalauréat n'est pas nouveau. Un article de J. Planchais dans *Le Monde* du 7 janvier 1950 en témoigne : "Il est aujourd'hui plus facile....d'obtenir, grâce à l'indulgence des jurys, un diplôme autrefois réservé à des candidats rigoureusement sélectionnés. Le baccalauréat, qui ouvrait au début du siècle autant et plus de portes que les licences d'aujourd'hui, n'en entrebâille guère maintenant. L'institution de la propédeutique lui fait perdre jusqu'à son rôle de "clé" des facultés. C'est que, depuis 1910, le nombre de candidats s'est multiplié par six".

structure des emplois⁷ qui fait naître une "*nouvelle classe ouvrière*" (S. Mallet, 1963), la nécessité d'adapter les enseignements primaire et secondaire, de reconsidérer les limites de l'obligation scolaire et les critères conventionnels de la sélection, d'organiser la préparation pédagogique des professeurs, de s'interroger sur la finalité de l'enseignement et le sens de la notion d'aptitude... Cette agitation intellectuelle s'opère sur fond de fébrilité sociale. Le ballet des groupuscules à Caen, Nanterre et Strasbourg reflétait "*la crise des mouvements étudiants : une agitation radicale et tonique*" (F. Gaussen, *Le Monde* du 8 décembre 1966). En 1967, avec 440 000 étudiants, l'enseignement supérieur a la taille de l'enseignement secondaire onze ans plus tôt. Cette croissance, qui a triplé l'effectif des étudiants en quinze ans a bouleversé la physionomie de l'enseignement supérieur (A. Prost, 1968). Trente ans plus tard, l'historien de l'éducation reviendra sur ses analyses de la crise universitaire, en soulignant le conflit des générations et la destruction des pouvoirs universitaires, préludes à leur reconstruction. Les mythologies des années soixante participeront de "l'invention de l'adolescence" comme classe sociale. Les révoltes de Mai 68 ont vu émerger la jeunesse comme force sociale autonome.

L'ORIENTATION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE AU CŒUR DE LA TOURMENTE ESTUDIANTINE

Le 5 septembre 1966, A. Anastasi, président du département évaluation et mesure de l'American Psychological Association analysait "*la révolte anti-test*", qui "*a des causes nombreuses et demande des remèdes variés*"⁸. A cette période, M. Reuchlin, professeur à la faculté des lettres de Caen, avait été sollicité par les étudiants contestataires pour présenter les procédés objectifs d'évaluation qu'ils entendaient substituer aux procédés subjectifs employés jusqu'alors. On y retrouvait les exigences docimologiques formulées par H. Piéron de 1928 à 1939. Le 15 mai 1968, le directeur de l'Institut National de l'Orientation Professionnelle (Inop, Paris) prononce une conférence devant la Société Française de Psychologie sur le rôle du psychologue dans l'orientation scolaire : "*La morale professionnelle du psychologue lui interdit d'informer pour orienter.*" Dans le même esprit, le bureau de la Société française de psychologie, SFP, fait une déclaration pour signifier sa mise à distance à l'égard des textes en préparation sur la réforme de l'orientation (projet "Laurent-

⁷ En 1900, sur 100 personnes actives on trouvait 80 manoeuvres, 18 techniciens et 2 cadres. On prévoyait pour 1975 qu'il y aurait 30 manoeuvres, 50 techniciens et 20 cadres. En 1968, 44 % de la main-d'œuvre française était employée dans l'industrie, ce taux n'est plus que de 28 % en 1998, (C. Dubar, 2000). En 1968, la durée moyenne du travail par semaine était de quarante-cinq heures.

⁸ Anastasi, A. (1969). La psychologie, les psychologues, et les tests psychologiques. *Binop*, n° 25, p. 3-20

Fouchet" puis "Laurent-Peyrefitte"). A cette époque, les quelques 1 200 conseillers d'orientation scolaire et professionnelle (COSP) qui travaillaient dans les quelques 250 Centres publics d'orientation concentraient leurs activités essentiellement au niveau du premier cycle secondaire, prenant en quelque sorte le relais du travail des psychologues scolaires de l'enseignement élémentaire, au cours duquel l'orientation ne se posait plus formellement depuis la suppression de l'examen d'entrée en sixième en 1956.

L'orientation scolaire et professionnelle ne saurait être régie ni par les besoins à court terme du marché du travail, ni par les recommandations du Plan⁹. *"Une formation générale d'un niveau aussi élevé que possible constitue la préparation la meilleure à ces exigences du monde du travail".* Il est nécessaire de *"distinguer clairement les conseils d'orientation devant être assurés par les conseillers-psychologues de l'Education nationale (psychologues scolaires et conseillers d'OSP) travaillant en toute indépendance et les décisions d'affectation pouvant être prises par des fonctionnaires d'autorité en fonction d'une politique générale de planification éducative et économique."*

Interviewé¹⁰ sur l'influence des événements de Mai 1968 dans leur rapport à la psychologie de l'orientation, M. Reuchlin se rappelait que : *"La contestation en vigueur voyait d'un œil très critique, la sélection par les tests, les références à la génétique... Il n'était guère question de traiter ce genre de questions de façon nuancée et précise. Mais en définitive, tout est compliqué dans une évolution sociale. Il y avait par exemple pendant ces années, un très fort appel en direction de la justice sociale. De cette façon, ces interventions rejoignaient la conviction de Piéron : l'origine sociale ne devait en aucune façon intervenir dans l'évaluation des personnes."*

La consultation des six numéros du *Bulletin de l'Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle* de l'année 1968 témoigne d'une activité scientifique intense autour des thématiques suivantes : la question des tests à l'école (F. Bacher) ; le rôle du hasard en psychologie et interrogations sur le rôle du psychologue dans l'orientation scolaire (M. Reuchlin) ; l'étude des représentations socio-professionnelles des jeunes (M. Huteau) ; l'influence de l'âge dans l'orientation des élèves (P. Benedetto) ; les effets de l'information professionnelle sur les préférences

⁹ L'objectif affirmé était de guider les élèves vers l'enseignement le plus conforme à leurs aptitudes, les aider à choisir leur voie en harmonie avec les besoins du pays. Les pourcentages de répartition prévus étaient de 35 % pour le second cycle long, 40 % pour le 2^o cycle court, 25 % pour l'entrée dans la vie active. Une répartition préétablie en fonction des besoins présumés à court terme de l'économie est-elle compatible avec les aptitudes et les goûts exprimés par les élèves ? Le V^e plan sera l'une des victimes des événements de Mai-Juin 68. Les révoltés lettrés clameront la nécessité de penser l'économie au service de l'homme.

¹⁰ F. Danvers, "Entretien avec Maurice Reuchlin", Bulletin de L'Association des conseillers d'orientation de France, ACOF, décembre 1991, vol. 54, n^o4, p. 34-46.

(F. Gendre) ; les contributions de la Société médicale d'orientation scolaire et professionnelle (Dr. Delmas) ; Vie internationale (Allemagne, Belgique, Chili...). En 1968-1969, est publié un *"Exposé annuel sur les activités des services de main-d'œuvre et d'orientation professionnelle des Etats-membres de la Communauté"* (CCE, 2 vol.).

Les mots-clefs des articles originaux de la première revue scientifique dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle pour l'année 1968 sont : Choix professionnel ; Enquêtes ; Examens ; Méthodes de la psychologie ; Pédagogie ; Questionnaires ; Rôle du psychologue ; Scolarité ; Statistique. La psychologie différentielle et la psychologie sociale sont mises à l'avant-scène. H. Piéron fait œuvre testamentaire avec : *L'homme rien que l'homme* et R. Zazzo et son équipe poursuivent l'œuvre de Binet avec la parution d'une *Nouvelle échelle métrique de l'intelligence*. Les questions de l'enseignement et d'emploi sont également traitées. Les normes pédagogiques sont analysées avec une attention particulière pour le palier d'orientation de la classe de troisième (J. Cambon).

Les archives préservées à l'Inetop¹¹ que nous avons consultées, témoignent de ce *"pouvoir de contester"* (J. Baubérot, 1983). Les psychologues, sociologues, philosophes, "vedettes de l'Inintelligence" sont sévèrement critiqués. Le mouvement n'est pas que parisien. Des comptes-rendus de comités intersyndicaux de quelques centres d'orientation de province sont adressés aux responsables nationaux des organisations représentatives (SGEN et SNES). Il en ressort une indignation : *"Les élèves ne sont pas des objets à orienter pour"* ; une dénonciation de la confusion "introduite volontairement entre orientation et information" avec la mise en place de l'Office national d'information pédagogique et professionnelle, Oniopp ; une inquiétude avec la levée soudaine d'un corps intermédiaire de professeur-conseiller. Pourquoi les pouvoirs publics font-ils si peu de cas de l'opinion des parents d'élèves ?

La Fédération des Conseils de Parents d'Elèves (Cornec), par exemple, condamne la réforme de l'orientation scolaire : *"Les professeurs-conseillers¹² vont être de simples distributeurs automatiques des enfants selon les besoins à court terme de l'économie"*.

¹¹ Nous remercions R. Guerrier, documentaliste à la bibliothèque de l'Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle, Inetop-Cnam Paris, pour nous avoir facilité l'accès au fonds d'archives.

¹² Le début de la formation des professeurs-conseillers est fixé au 17 mai 1968. Le stage est annulé faute de SNCF. Les conseillers d'orientation sont donc d'une certaine manière sauvés par les événements de mai 68. Georges Pompidou reviendra sur sa conception d'une orientation confiée aux enseignants dans son ouvrage publié en 1974, *Le nœud gordien*.

Revendiquant la participation¹³ de tous les intéressés (parents, enseignants, conseillers et psychologues scolaires, techniciens du Bureau universitaire de statistique), les conseillers d'orientation scolaire et professionnelle demandent la création d'un service de psychologie, d'information et d'orientation, doté d'un personnel qualifié et en nombre suffisant, auquel pourrait s'adjoindre une équipe de pédagogues, documentalistes et médecins au service des enfants et parents.

L'INTERPRETATION PSYCHOSOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE "MAI 68" ET CE QU'IL EN DEMEURE POUR AUJOURD'HUI

Au cœur de la crise universitaire, les événements de "Mai 68" ont été à la source de savoirs militants qui ont pu modifier chez certains acteurs sociaux de cette période, leur rapport au monde, à autrui et à eux-mêmes, comme sujets de leur existence : *"C'est une vraie chance d'avoir grandi dans le militantisme de Mai 68. La grande différence entre les enfants éduqués dans l'esprit soixante-huitard et les autres, c'est que moi je n'ai pas été éduqué dans l'état d'esprit d'avoir peur en vérité, ni de ma situation d'aujourd'hui, ni de celle de demain, ni face à toi, ni face aux flics, ni face au juge, ni face à personne, ni face à Dieu, seulement face à mon intelligence, mon intégrité, ma conscience"*, (Notre Mai 68, FR3, magazine régional Nord-Pas de Calais, 26 avril 2008).

H. Weber dans son essai sur les interprétations des "événements" (1998), tout en ne faisant pas cas explicitement de l'hypothèse anthropologique constate que : les générations nombreuses nées dans l'immédiat après-guerre, ont atteint l'âge de raison dans les années soixante, lorsque les pays occidentaux connaissaient une prospérité économique sans égale, ni précédent... Tout cela sur fond de révolution scientifique et technique ininterrompue. Cette expansion prolongée allait, elle aussi, fortement influencer sur les orientations, les attitudes, les représentations des baby-boomers (p. 85).

Le phénomène apparent sur lequel nous sommes établis depuis les années soixante-dix et qui a été amplement analysé, notamment par les experts de l'Onisep et du Céreq, Vimont (1995), c'est la dérive de l'orientation des étudiants en France par rapport aux besoins de la société. "Mai 68" est une séquence critique d'un tournant historique particulièrement intéressant pour comprendre la déconnexion des choix d'études et

¹³ *"Le terme de participation revêt, pour tous, un caractère presque magique. Les étudiants ont assassiné l'"Université de papa" : participation ! Les travailleurs occupent les usines : participation ! Les Français se soulèvent à tous les échelons contre les contraintes, les bureaucraties, les scléroses : participation ! Il va de soi que le contenu que chacun donne à ce mot-miracle varie singulièrement non seulement selon l'attitude politique qui est la sienne, mais aussi selon sa vision du monde, du pays, de son entreprise ou de sa région, des autres et de lui-même, selon son âge aussi"*, P. Viansson-Ponté, in *Le Monde*, 23 mai 1968.

des choix d'orientation professionnelle et l'impossibilité de préserver le schéma mécaniste formation-emploi. Comment trouver une juste place dans une société injuste ? Les années soixante racontées par G. Pérec, 1965, témoignent d'une quête du bonheur et d'une recherche de la vérité.

Les années soixante sont façonnées par la volonté politique d'adapter l'école à l'impératif industriel. La politique industrielle du Général de Gaulle et de Georges Pompidou s'articule autour de la gestion des flux scolaires. "68" révèle la faillite de la "rationalité type années 50" (R.V. Joule et J.L. Beauvois, 1998). L'orientation professionnelle de cette époque est contemporaine des "Trente Glorieuses", J. Fourastié, 1979, c'est-à-dire d'une société de croissance (1946-1975), de progrès technique et d'inégalités sociales.

L'émergence d'une nouvelle conception de l'homme et de la société induit un nouveau type de rapport à l'autorité, à la relation pédagogique¹⁴, à la valeur travail, à l'avenir, etc. qui bouleverse en profondeur l'univers des croyances de nos contemporains. Le métier de sociologue de cette période incarne la conscience critique qui questionne la relation pédagogique dans le système d'enseignement, en mettant notamment l'accent sur le rapport au langage, les inégalités culturelles et l'influence des politiques scolaires. L'ère du soupçon est frappée des 3 M (Marx, Marcuse, Mao) :

- L'autorité est contestée ; le *Paterfamilias* est mort. J. Boissonnat a parlé de deuxième révolution individualiste : "*Quelque chose comme un 1789 adolescent*", pour signifier l'aspiration des individus à l'autonomie quand ils revendiquent de décider par eux-mêmes en dehors de toute règle imposée par une autorité supérieure.¹⁵
- Les jeunes seraient-ils devenus allergiques au travail ? (J. Rousselet, 1974). Ce qui se joue au cours de ces années, c'est davantage de nouvelles attitudes face au travail qui, lui-même se modifie dans son contenu. A travers le discours protestataire du refus de s'intégrer dans la société technicienne, c'est une mise en cause de la conception classique de l'adaptation de l'homme à son métier, qui est visée. L'adaptation (scolaire, universitaire, sociale et professionnelle) est-elle simple soumission aux normes de la société des adultes ou réside-t-elle dans "*l'originale normativité de la vie*"¹⁶ ?
- La "*crise du futur*". E. Morin a été l'un des premiers sociologues à l'apercevoir

¹⁴ L. Raillon, 1968, "Mai 68", in *Education et développement* n° 38.

¹⁵ "Nous participons... ils sélectionnent". Tract du Comité d'action lycéen, CAL.

¹⁶ "La notion de normalité est le principal outil d'aliénation de la plupart des modèles de consommation actuelles. Est considéré comme normal tout individu qui se conforme aux règles édictées par la société dont il est issu, on ne s'en écarte, officiellement, que parce que l'homme normal n'existe pas. Il n'y a que des hommes normalisés.", (Nous sommes en marche. Manifeste du Comité d'action Censier, 1968).

dans cette "bioclasse adolescente et juvénile". Pas d'orientation sans conduite anticipatrice, sans capacité à prévoir le futur. La *Weltanschauung* des soixante-huitards était romantique-messianique à travers la figure de l'utopie. "L'imagination de l'avenir" éprouve une mutation, à notre époque, dans l'inquiétude. (J. D'Hondt, 1992).

On le voit, après la crise sociale, "plus rien ne sera comme auparavant". Bien en amont et en aval de ces quelques semaines de convulsion, ce qui se détache c'est une autre manière de pratiquer la psychologie de l'orientation qui va, progressivement cette fois, s'imposer dans le monde du conseil en orientation. Pionnier des premières tentatives de psychopédagogie de l'orientation professionnelle, A. Léon (1957) va dix ans plus tard, défendre l'articulation entre la psychologie clinique et l'orientation de la jeunesse scolarisée pour entrevoir la portée d'une éducation permanente : *"Les notions d'éducation permanente et d'éducation intégrale s'imposent de plus en plus à l'esprit des enseignants comme à celui des conseillers d'orientation. A l'idée d'éducation permanente fait écho celle d'orientation continue... On parle de plus en plus d'auto-éducation, d'auto-orientation, d'auto-détermination. La diffusion des idées démocratiques et les résultats des recherches psycho-sociologiques assument un fondement à la fois théorique et concret à ces notions."* F. Laot, P. Olry, 2004, rappellent que les "événements de Mai-Juin 1968" auront eu au moins deux conséquences importantes en ce qui concerne la législation sur la formation d'adultes : la loi d'orientation du 12 novembre 1968 ; l'accord interprofessionnel sur la formation et le perfectionnement professionnel qui conduira à la loi de 1971 obligeant les entreprises de plus de dix salariés à financer la formation.

Jusqu'à la fin des années cinquante, les psychologues industriels s'étaient basés sur l'approche psychométrique. A partir d'une batterie de tests, ils tentaient de trouver, pour chaque individu la profession qui lui convenait le mieux. Mais pourquoi continuer à apparier quand l'avenir devenait de plus en plus problématique ? La tâche du psychologue allait changer. Les idées de C. Rogers, 1966, rencontrent un écho pour *"la génération du Moi"*¹⁷. Le psychologue devient dès lors "non directif", "authentique", "empathique" et centré sur la relation avec son "client" : *"mon expérience m'a montré que, fondamentalement, tous les hommes ont une orientation positive"*.

C'est probablement G. Lapassade qui a perçu le mieux, ce *"grand ébranlement de l'ordre symbolique"* d'un point de vue socio- anthropologique. Dans un ouvrage, tout juste signalé dans l'organe officiel de l'Inop, l'ancien élève protestataire de H. Piéron

¹⁷ Traduction anglaise de *"Me generation"*. Les aspirations romantiques et lyriques de la révolte de *"Mai 68"* ont donné lieu à une interprétation en termes de *"Fossé des générations"* avec M. Mead, 1971, et de *"crise de la culture"* avec H. Arendt, 1972.

signe en 1963, un essai sur l'inachèvement de l'homme, *l'entrée dans la vie*, porté par l'ambition de développer "une pensée néoténique". Tout en traitant d'éducation, G. Lapassade s'appuie sur un fait connu des biologistes pour démontrer que l'adulte-étalon est un mythe. Nous n'en finissons jamais de construire en permanence notre identité. Rétrospectivement, la thèse de G. Lapassade peut être lue comme une sorte de manifeste signifiant qu'appartenir à une génération, c'est conquérir un pouvoir, affronter la génération précédente. Cette crise à teneur anthropologique sera perçue par certains écrivains¹⁸ comme F. Mauriac : "*En fait c'est la jeunesse en tant que jeunesse qui veut entrer dans la carrière quand ses aînés y sont encore*".

UN PASSE QUI NE PASSE PAS : D'UNE GENERATION A L'AUTRE...

I. Illich dans *Une société sans école*, Seuil, 1971, notait qu'à "*mesure que les exigences d'une urbanisation intensive se faisaient sentir, les enfants deviennent de plus en plus une sorte de ressource naturelle, dont le traitement revenait aux écoles, afin qu'ils soient prêts à être absorbés par la machine industrielle. Une politique en faveur du progrès, le culte de l'efficacité contribuèrent de concert, au développement de l'école publique américaine. Deux des réussites les plus caractéristiques de cet état d'esprit demeurent l'orientation professionnelle et les collèges secondaires*" (p. 114).

En traitant des "événements de Mai-Juin 1968" et de leurs répercussions sur l'orientation scolaire et universitaire en France, nous avons essayé de montrer combien les mécanismes de l'orientation sont intimement liés à l'évolution sociale et politique d'un pays. "L'esprit de Mai 68" a cristallisé de manière paroxystique des changements intervenus au début de la V^e République, sur le plan démographique, économique et culturel. "*L'internationale étudiante*" annonce le "*Printemps des individus*" (D. Martuccelli, 2002) et la crise des institutions. Comme le souligne, D. Cohen, 2000, "*L'ère du capital humain dans laquelle nous entrons n'a pas été "voulue" par le capitalisme. Elle a bien plus été un effet de la démocratie. Les enfants entrent à l'école de la république au début du XX^e siècle au moment où les usines sont conçues pour accueillir les analphabètes. C'est le décalage social créé par les deux processus qui explose en Mai 1968*". Le fonctionnement des institutions traditionnelles : l'usine, la famille et l'école en sera profondément affecté.

Depuis 1960, on ne parlait plus officiellement d'orientation professionnelle, mais

¹⁸ Dans son autobiographie, intitulée : *Les années*, A. Ernaux, 2008, Gallimard, note : "1968 était la première année du monde... Rien de ce qu'on considérait jusqu'ici comme normal n'allait de soi. La famille, l'éducation, la prison, le travail, les vacances, la folie, la publicité, toute la réalité était soumise à examen".

d'orientation scolaire et professionnelle. Aujourd'hui, on évoque l'orientation tout au long de la vie dans une perspective d'éducation des intentions d'avenir. Une génération est passée. L'orientation professionnelle de la jeunesse scolarisée dans le secondaire et le supérieur demeure une question non résolue et touche cette fois l'ensemble d'une classe d'âge, dans un contexte de récession économique, de chômage massif et de bouleversement technologique sans précédent. La crise politique de la fin des années soixante a porté un coup d'arrêt aux grandes lignes de la réforme qui dégènera en "*guerre de religion*" (pour reprendre le mot du ministre O. Guichard) sur le thème du "professeur-conseiller", probablement parce qu'il touchait à l'identité des personnels d'éducation et d'orientation. Fallait-il s'inspirer du modèle suédois et admettre que "*l'orientation c'est d'abord l'affaire des professeurs.*" comme le pensait G. Pompidou, ou au contraire s'engager dans la recherche d'un modèle d'organisation autogestionnaire, G. Latreille, 1977 ?

La visée technocratique de l'orientation a été balayée par l'histoire. La conception libérale qui reconnaît le droit à l'information (sur les études et les débouchés), au conseil personnalisé et à l'auto-détermination dans les choix d'avenir s'est imposée dans les mœurs de ce pays. La mise en place des procédures d'information et d'orientation à partir de 1973, témoigne du souci de substituer une orientation négociée à une orientation autoritaire, parce que celle-ci est devenue une œuvre collective. Avons-nous évité pour autant la dérive bureaucratique et fait progresser le principe de justice, notamment à l'égard des familles les plus éloignées de l'école ?

CRISE DE LA TRANSMISSION : UN EVENEMENT A CARACTERE PLUTÔT SOCIO-PHILOSOPHIQUE QUE SOCIO-ECONOMIQUE

La grève générale du 13 mai au 18 juin 1968, suivie par près de dix millions de travailleurs demeure à ce jour, le plus grand mouvement de masse de l'histoire de France contemporaine. C'est une société en classes organisées et en grandes institutions donneuses d'ordres qui est irrémédiablement remise en cause, mais c'est aussi une civilisation qui s'interroge sur elle-même. Parmi "les mots de Mai 68" on peut citer la thématique de l'orientation scolaire et universitaire, la sélection sociale liée aux enjeux du baccalauréat et à l'entrée dans la vie, le conseilisme, etc. L'orientation est en quelque sorte un analyseur de problèmes plus globaux. Partant d'une analyse de systèmes, P.H. Coombs, 1968, dans son propos sur *La crise mondiale de l'éducation*, questionne les flux d'entrée et les flux de sortie d'un système d'enseignement : être en adéquation avec quels besoins ?

Peu après "les événements", L. Cros, 1969, au nom de l'école nouvelle témoigne ce qu'il est convenu d'appeler "*une attitude relativiste en éducation*". Le passéisme et

l'encyclopédisme sont remis en question, en même temps que l'intellectualisme et le didactisme. Tout ce qui peut contribuer à un épanouissement de la personnalité est un acquis pour une orientation active, à visée éducative. Par contre, la critique radicale de toute forme d'élitisme et donc en un sens de toute forme d'autorité, et la mise en question de l'avenir ne seront pas sans conséquence. Ce sont les *conditions de possibilité* même de l'entreprise éducative qui se voient remises en cause par le changement social, l'émergence d'un nouvel individualisme, et plus généralement "*Le nouvel esprit du capitalisme*" (L. Boltanski, E. Chiapello, 1999¹⁹).

Dans un essai sociologique portant sur les fins poursuivies par les lycées français de 1860 à 1965, V. Isambert-Jamati, 1970, avait noté sur la période la plus récente de la première moitié des années soixante : "*une crise des objectifs*". Depuis Mai 68, le centre de gravité de l'enseignement se déplace. "*L'avenir des lycées n'est sans doute plus le fait des seuls professeurs*". L'installation des conseils des établissements d'enseignement public de niveau de second degré permettra au conseiller d'orientation de devenir membre de droit du conseil de classe. Son avis est consultatif et non décisionnel. C'est l'apparition de la notion d'équipe éducative avec les parents, appelés à siéger dans les conseils d'administration, (décret du 8 novembre 1968). Ce contexte élargi de l'orientation scolaire et professionnelle annonce la fin de la figure de l'orienteur, le conseiller d'orientation²⁰ devenant un nouvel acteur institutionnel du système éducatif. L'âge d'or de la psychotechnique et du testing scolaire est bien terminé et les sciences de l'éducation font leur apparition.

Nous avons vu que la révolte étudiante de Mai 68 a été expliquée par les sociologues (R. Aron, 1968, R. Boudon, 1969, P. Bourdieu, 1984, E. Morin, 1968, etc.), par la crise des débouchés et la déqualification des diplômés. C'était les carrières elles-mêmes et les hiérarchies qui étaient en cause, et non l'insuffisance des débouchés. En réalité, il faut bien d'autres ingrédients pour rendre compte des troubles sociaux et politiques, car les perspectives de déclassements sociaux liés à la moindre rentabilité des diplômes, n'engendrent pas mécaniquement un bouleversement de l'ordre social existant. Par exemple, A. Ohayon, 1999, a montré avec une savante érudition, que la psychologie clinique et sociale a été un ferment du mouvement étudiant de Mai 68. M. Reuchlin, 1991, a rappelé l'influence des événements de Mai 1968 sur le rapport à

¹⁹ Toute histoire est en un sens une histoire du présent. Nous invitons notre lecteur à prêter une attention toute particulière à l'ouvrage de L. Boltanski, E. Chiapello, 1999. 1968, Crise et renouveau du capitalisme, p. 241-290.

²⁰ Dans le contexte de l'époque, il était choquant que le redoublement ou le passage dans la classe supérieure soient décidés à huis clos, sans qu'aucune personne extérieure puisse prendre la défense d'un élève victime d'une décision sévère, ou seulement rapide. Le petit nombre de conseillers d'orientation est aussi un frein à l'exercice d'un conseil éclairé, faute de moyens en personnels qualifiés : "*Nous sommes 800. Nous devrions être 4 000*" disent les conseillers d'orientation scolaire et professionnelle in *Bulletin de liaison de l'Association des conseillers d'orientation de France*, mai 1964, n° 180.

la psychologie, marquée à l'époque par "la séparation préjudiciable entre la psychotechnique et les développements de la psychologie scientifique moderne" (psychologie différentielle piagétienne).

Le "relâchement" des examens en 1968, a permis, l'ascension sociale des bacheliers de cette année-là, diplômés de l'université, plus souvent cadres, mieux rémunérés. Cette faveur de départ a eu aussi des conséquences positives pour leurs enfants, (*Le Monde* du 30 mars 2005). "Evènement Janus" selon J.F. Sirinelli, 2008, les journées de Mai-Juin 1968, constituent le phénomène commun à bon nombre de sociétés entrées dans l'âge post-industriel. On le voit, l'orientation scolaire et professionnelle n'est en aucune manière indifférente à l'évolution sociale et politique d'un pays. Question pédagogique, l'orientation scolaire et universitaire est très clairement liée à une problématique plus générale du changement social et à la question fondamentale du sens de la vie et de l'insertion dans la société.

L'historien et politologue, R. Rémond, reconnaissait en 1996, que "68" est une énigme : "... ni un accident, ni une parenthèse, mais bien un temps fort de notre histoire contemporaine, dont les effets ne sont pas encore tous escomptés". On n'en a guère fini avec le conflit des interprétations sur le malaise de la jeunesse estudiantine et les héritages qui s'affrontent et divergent. E. Faure, le nouveau ministre de l'Education nationale, avait bien compris que "Le refus de carrière des uns, le souci de carrière des autres, loin de s'entre annuler, vont constituer les deux pôles d'une même électrolyse". On n'en a pas fini de saisir jusqu'où Mai 68 a changé le rapport à la culture, notamment dans les relations au savoir, et au travail. Rien ne sera plus comme avant en matière d'autorité, de rapport à soi, au groupe et à l'institution. C'est en quelque sorte le commencement de la fin d'une "parenthèse enchantée", dans la mesure où les "Trente Glorieuses" sont associées à l'âge d'or du chômage et au mythe du plein emploi.

BILBIOGRAPHIE

Aron, R. (1983). *Mémoires*. Paris, France : Julliard.

Baudelot, C., Establet, R. (2000). *Avoir 30 ans en 1968 et en 1998*. Paris, France : Seuil.

Bettelheim, B. (1969). *Les enfants du rêve*. Paris, France : Laffont.

Boltanski, L., Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris, France : Gallimard.

Boudon, R. (1969). La crise universitaire française : essai de diagnostic. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 14, n° 3.

Bourdieu, P. (1964). *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris, France : ed. de Minuit.

- Caroff, A. (1987). *L'organisation de l'orientation des jeunes en France*. Issy-les-Moulineaux : Editions et Applications Psychologiques.
- Cherkkaoui, M. (1993). Le nouvel ordre scolaire : acteurs sociaux et changements des institutions éducatives. *Encyclopaedia Universalis Symposium "Les enjeux"* (p. 1157-1163).
- Chochoy, K. (1997). *Reflet de l'orientation à travers un média : le journal Le Monde : 1965-1994*. Mémoire du DECOP, UFR de psychologie, sous la direction de F. Danvers, Lille 3, Villeneuve d'Ascq, France.
- Cogniot, G. (1981). *Savoir et démocratie*. Paris, France : ed. sociales.
- Cohen, D. (2000). *Nos temps modernes*, Paris, France : Flammarion.
- Coombs, P.H. (1968). *La crise mondiale de l'éducation*, Paris, France : Puf.
- Cros, L. (1970). *L'école nouvelle témoigne*. Paris, France : A. Colin.
- Danvers, F. (2008). Annales du mouvement francophone d'orientation de 1789 à nos jours : l'année 1968. Monographie non publiée, Lille 3, Villeneuve d'Ascq, France.
- Danvers, F. (2006). *Modèles, concepts et pratiques en orientation des adultes*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion.
- Danvers, F. (1991), "Entretien avec Maurice Reuchlin" *Bulletin de l'Association des conseillers d'orientation de France, ACOF, n° 333, p. 34-46*.
- Danvers, F. (1988), *Le conseil en orientation en France*. Issy-les-Moulineaux : Editions et Applications Psychologiques.
- Daste, P. Chiaverini, I. (1971). *Orientation scolaire et professionnelle*. Paris, France : Berger-Levrault.
- Debord, G. (1997). *Rapport sur la construction des situations*. Paris, France : Mille et une nuits.
- Desclaux, B., Guerrier, A. (2005). Orientation, passé, présent, avenir, Actes du colloque international, INETOP-CNAM Paris des 19-20 septembre 2003. *L'orientation scolaire et professionnelle, juillet, vol.34, hors série, 673 p.*
- D'Hondt, J. (1992). L'imagination de l'avenir, *Bulletin de la Société française de philosophie, n° 86, p. 1-37*.
- Fourastié, J. (1972). *Faillite de l'université ?* Paris, France : Gallimard.
- Galland, O. (1993). *Les jeunes*. Paris, France : La Découverte.
- Guigou, J. (1987). *La cité des Ego*. Paris, France : L'Harmattan.
- Hoctan, C. (2008). *Mai 68 en revue*. Paris, France : Institut Mémoires de l'édition contemporaine.
- Isambert-Jamati, V. (1970). *Crises de la société, crises l'enseignement*. Paris, France : Puf.

- Joule, R.V., Beauvois, J.L., 1998, *La soumission librement consentie*, Paris : Puf
- Laot, F., Olry, P. (2004). *Education et formation des adultes*. Paris, France : INRP (coll. histoire et recherches).
- Lapassade, G. (1963). *L'entrée dans la vie*. Paris, France : ed. de Minuit.
- Latreille, G. (1973). Les conseillers d'orientation en France : 60 ans d'activité et de recherche. *Bulletin de l'Association Alfred Binet et Théodore Simon*, n° 534, p. 217-226.
- Léon, A. (1968). Psychologie clinique et orientation scolaire et professionnelle. *Bulletin de psychologie*, n° 21, 1967-1968, p. 1091-1096.
- Linhart, R. (1978). *L'Etabli*, Paris, France : ed. de minuit.
- Maurin, E. (2007). *La nouvelle question scolaire*. Paris, France : Seuil.
- Miankeba, P. (2003). Orientation : perspectives conflictualistes. *Perspectives documentaires en éducation*. n° 60, p. 49-54.
- Monod, J., et alii, (1969). *Table ronde sur l'enseignement*, t. I, ed. du Burin.
- Morin, E., Rouch, J. (2005). *Chronique d'un été*. DVD, Arte Vidéo.
- Narbonne, J. (1994). *De Gaulle et l'éducation : une rencontre manquée*. Paris, France : Denoël.
- Neill, A.S. (1970). *Libres enfants de Summerhill*. Paris, France : F. Maspéro.
- Ohayon, A. (1999). *L'impossible rencontre*. Paris, France : La Découverte.
- Ory, P. (2004). *L'histoire culturelle*. Paris, France : Puf.
- Passeron, J.C. (1966). *La réforme de l'Université*. Paris, France : Calmann-Lévy.
- Perec, G. (1965). *Les choses* : Paris, France : Julliard
- Prost, A. (1981), L'école et la famille dans une société en mutation. T IV de *L'Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*. Paris, France : Nouvelle Librairie de France.
- Remond, R. (1998). La société française et l'autorité. *Migrants-formation*, n° 112, p. 8-18.
- Reuchlin, M. (1964). *L'orientation pendant la période scolaire. Idées et problèmes*. Conseil de l'Europe.
- Robert, A.D. (2008). Autour de Mai 68, la pédagogie en question. Le colloque d'Amiens. *Les sciences de l'éducation pour l'Ere nouvelle*, vol. 41, n° 3, p. 27-44.
- Rogers, C. (1966), *Le développement de la personne*. Paris, France : Dunod.
- Tournier, M. (2007). *Les mots de Mai 68*. Toulouse, France : Presses universitaires du Mirail.
- Vaneighem, R. (1967). *Traité du savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*. Paris,

France : Gallimard.

Vimont, C. (1995). *Le diplôme et l'emploi*. Paris, France : Economica.

Waresquiel, E. (1999). *Le siècle rebelle*. Paris, France : Larousse.

Weber, H. (1998). *Que reste-il de Mai 68 ?* Paris, France : Seuil.

Worms, F. (2008). Le moment philosophique des années 1960 : de la structure à la différence. *Esprit*, p. 115-130.

Zazzo, B. (1966). *Psychologie différentielle de l'adolescence*. Paris, France : Puf.

ANNEXE

ANNALES DU MOUVEMENT FRANCOPHONE D'ORIENTATION DE 1789 A NOS JOURS : L'ANNEE 1968

1968

- 19,60 % de bacheliers (pour une génération d'environ 864 300) avec un taux de réussite exceptionnel de 81,2 %.
- Recensement général de la population. La France compte 49 814 000 habitants
- Commissions régionales facultatives d'emploi et de reclassement des travailleurs handicapés (arrêté du 4 janvier).
- Règlement général des BEP, brevet d'études professionnelles (18 janvier).
- Déclaration de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public, FCPE, jugeant le projet de réforme de l'orientation administratif, autoritaire, paternaliste et conforme aux besoins à court terme des secteurs économiques (22 janvier).
- II^e semaine de l'orientation scolaire, de la formation professionnelle et de la promotion sociale, sous le haut patronage du ministre de l'Education nationale, ville de Bourg-la-Reine, (24 janvier-1^e février).
- Colloque d'Amiens organisé par l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique (AEERS) "Pour une Ecole nouvelle : formation des maîtres et recherche en éducation. Comment adapter l'école à l'enfant ?", (15-17 mars).
- L'Acof dénonce la confusion des fonctions de conseil et de décision en la personne du futur "professeur-conseiller" et l'altération du rôle du conseiller d'orientation, (mars).
- Conseil restreint à l'Elysée consacré à l'Enseignement supérieur Règles de droit et mécanismes administratifs de l'orientation des jeunes gens Séance du 4 avril.
- 30 000 étudiants défilent à Paris, place de l'Etoile. Le mouvement gagne la plupart des villes universitaires. A. Peyrefitte, ministre de l'Education nationale, interdit au recteur de rouvrir les facultés (6 mai).

- Les "événements" sociaux et politiques cristallisent une contestation estudiantine, notamment autour du thème orientation = sélection. Occupation de la Sorbonne, (13 mai).
- Conférence de M. Reuchlin : "Le rôle du psychologue dans l'orientation scolaire". Institut pédagogique national, Paris (15 mai).
- Déclaration de la Société française de psychologie, SFP, sur un corps unique de conseillers-psychologues : "Il est nécessaire que soient distingués clairement les conseils d'orientation devant être assurés par des conseillers-psychologues travaillant en toute indépendance et les décisions d'affectation pouvant être prises par des fonctionnaires d'autorité en fonction d'une politique générale de planification éducative et économique", (mai).
- Publication des statistiques nationales d'activité des centres d'orientation en 1965-1966 (mai).
- On estime de 7 à 8 millions le nombre de travailleurs en grève. C'est le plus grand mouvement de l'histoire sociale du XX^e siècle. (20 mai).
- Les syndicats, le patronat et le gouvernement signent le protocole d'accord dit de "Grenelle" : augmentation des salaires, réduction du temps de travail, abaissement de l'âge de la retraite et principe d'une section syndicale d'entreprise, (25 mai).
- Accords de Grenelle entre le gouvernement, les syndicats et les organisations patronales (27 mai)
- Manifeste de l'Acof (Association des conseillers d'orientation de France) précisant les conditions d'une réforme démocratique de l'orientation, au moment où s'amorcent les négociations de la Commission E. Faure (septembre).
- La Société française de psychologie publie une brochure intitulée : "Des psychologues du travail pour quoi faire ?".
- XIX^e congrès National de l'Acof, Jouy-en-Josas : "Adaptation des élèves et services d'orientation.", 30 septembre 2 octobre.
- Nouveaux programmes de sixième, sans latin (9 octobre) et création du baccalauréat technologique (BTN).
- Seconde séance de la commission ministérielle sur l'orientation (25 octobre).
- Installation des conseils des établissements d'enseignement public de niveau de second degré. Le conseiller d'orientation devient membre de droit du conseil de classe. Son avis est consultatif et non décisionnel. Apparition de la notion d'équipe éducative. Les parents sont appelés à siéger dans les conseils d'administration, (décret du 8 novembre).
- Loi d'orientation pour l'enseignement supérieur. Parmi les objectifs : une meilleure orientation des étudiants ; création de cellules d'information et d'orientation (loi Edgar Faure du 12 novembre).
- Délivrance du titre de bachelier technicien (décret du 20 novembre).
- Dans le cadre de la Formation professionnelle continue : FPC, définition de 5 types d'actions de formation prioritaires : conversion, prévention, promotion, entretien, formation adaptation, (loi du 31 décembre).

- Krach boursier aux USA d'amplitude de - 29 % sur 18 mois avec une durée de recouvrement de 3 ans et 3 mois (décembre).
- Exposé annuel sur les activités d'orientation professionnelle dans la communauté (rapport CCE).
- *Guide national des carrières 500 professions analysées et commentées* - UNIESCD, Rouen.